

1 B A 21

Abbé Lebey.

~~Instituteur cours à l'Institut Catholique~~

15 Janvier 1899

1

Messieurs,

L'œuvre de l'abbé Lebeuf nous apparaît singulièrement plus complète que celle de dom Jumièges, en même temps qu'elle revêt un caractère tout autre.

L'homme aussi diffère : alors que Jumièges, moins obéissant à ses supérieurs, à la règle et à ses goûts, les yeux obstinément fixés sur sa tâche coutumière, poursuivait à fond une œuvre unique, l'abbé Lebeuf, esprit plus superficiel et plus libre, grand amateur de voyages et de vieux antiphonaires, archéologue et musicien des perceptions, ses connaissances en nombre de matières diverses; aussi, tandis que nous avons pu dans un seul livre étudier l'œuvre musicologique de dom Jumièges; sommes nous obligés de rechercher en divers endroits les matériaux de la présente leçon.

Mais voici surtout ce qui caractérise ces deux érudits : Jumièges, qui possédait merveilleusement les Méisiciens de la musique grecque, quelques uns du moyen âge et la plupart des musicologues ses devanciers, a fait servir ses connaissances à approfondir la technique du plain chant; il a fait œuvre philologique; il a dom abordé la musicologie par son côté historique et abstrait.

2

L'abbé Lebeuf, au contraire, qui savait mieux le profit qu'on peut tirer des manuscrits de chant eux mêmes, comme étant les monuments les plus précieux en enseignement sur un art disparu et qui en outre avait le maniement familier des annalistes et des chroniqueurs du moyen âge, s'est appliqué davantage à l'histoire du chant liturgique; son œuvre a un caractère historique et envisage donc la musicologie par sa face extérieure et concrète. 17

La comparaison, que je viens d'esquisser, n'est préjudiciable ni à l'un, ni à l'autre: dom Junithac et l'abbé Lebeuf sont les deux érudits, qui viennent illustrer la musicologie médiévale à peu de distance de son berceau et je vous demande, messieurs, la permission de m'arrêter à deux remarques, qui seront favorablement entendues dans cette société où j'ai l'honneur de parler. La première, c'est de même que les auteurs de nos grands instruments de travail, le Gallia christiana, les historiens de la France, l'art de vérifier les dates, les dom Bouquet, les Mabillon ou les freres sainte Marthe, enfin, nos deux savants, dom Junithac et l'abbé Lebeuf appartiennent à l'érudition française. La seconde, c'est que ces hommes, dont la science de l'histoire s'honore encore aujourd'hui, appartiennent au clergé français;

17 Les doctrines de Lebeuf sur l'interprétation de la cantilène gregorienne n'ont d'ailleurs rien de personnel, ni d'original

la rencontre, il est vrai, n'est pas rare, non plus que
la tradition n'est perdue et si d'aventure, les hautes
études musicologiques ont depuis semble s'enfermer parfois
en dehors de nos frontières, l'honneur de les avoir sauvegardées
et liées à nos jours appartient encore à des moines et
à des moines français !

Jean Lebeuf naquit à Auvergne, le 6 mars 1687, sous de très humbles auspices. Fils aîné d'une famille de six enfants, il perdit sa mère en 1700 et son père, Pierre Lebeuf, trois ans plus tard : le jeune homme assumait les responsabilités qui lui incombèrent et avec une sollicitude émouvante, il guida dans les carrières de la vie les orphelins que le ciel avait commis à sa garde et le jeune prêtre, sans connaître les joies de la paternité au sens ordinaire de la mot, en accepta avec dévouement les tracasseries et les charges : pourtant les ressources étaient très modestes et pour subvenir aux besoins de tous, Jean Lebeuf connut les plus ingénieuses privations.

Si en 1712, la régularité de sa vie ~~et~~ sa science liturgique avaient attiré sur lui l'attention et à cette date, nous le voyons promu à la double dignité de chanoine et de sous-chantre dans le diocèse d'Auvergne. Mais ce ne fut pas pour jour sans peine d'une charge que d'aucuns auraient pu considérer comme une étape reposante de leur vie : du jour, où l'abbé Lebeuf sentit par un revenu certain, encore que modeste, l'existence assurée, il se livra tout entier à ses travaux historiques. Il ne semble pas pourtant que Lebeuf ait eu le goût de la spéculation pure, mais j'en suis sûr — et ceci est un sentiment personnel —

qu'il comptait surtout la science dans les applications qu'on en peut faire et dans les résultats pratiques auxquels on peut parvenir grâce à elle : c'est ainsi que ses recherches et ses études liturgiques, mises en œuvre dans les réformes auxquelles il s'applique, soutenu par Monsieur de Caylus, dégénèrent en une polémique acharnée et violente avec le chapitre d'Autun, quand d'accord avec son évêque, l'abbé Lebeuf estima que, pour assurer à l'église gallicane une discipline plus pure et une indépendance plus tranchée, la liturgie auvernoise devait être révisée à l'instar de la liturgie parisienne. Voici qui montre à quel point les esprits étaient exaltés :

Dans les derniers jours de l'année 1701, à propos d'un incident sans importance, la question des réformes liturgiques se souleva à nouveau dans le chapitre. Un chanoine, nommé Tavault, ne craignit pas de traiter le sous-chantre de peste et de chenille . Plusieurs de ses collègues se rendirent complices de l'insulte par leur attitude approbatrice : et le doyen [Moreau], qui présidait, fit pis encore. Il ne trouva de paroles sévères que pour flammer les réformateurs, déclarant que, de suppressions en suppressions, ils finiraient par retrancher le canon de la messe ; puis, s'en prenant à Lebeuf personnellement

6

il lui reprocha de rédiger le bref épiscopal et pour l'empêcher de répondre,
il l'empêcha de la réunion ¹⁸

Aux premiers moments d'une légitime colère, Rébeuf
résolut de référer l'affaire à l'official du chapitre et au besoin
d'en appeler à l'official de l'église métropolitaine : mais
quand il fut plus calme, il préféra s'opposer aux injures
que le silence, à l'injustice que le dédain.

L'heure du revirement, d'ailleurs, était proche : peu après,
le chapitre de Sens, d'accord avec Monsieur de Caylus,
choisit Rébeuf pour coopérer à la réforme de la liturgie sénonaise
et préparer sur le modèle de la nouvelle édition de Breviaire
de Sens un propre auxerrois.

Que se passa-t-il ? quel fut le chapitre de la comédie humaine
se déroula ici ? Le doyen Moreau, les partisans les plus
acharnés des anciens usages, adversaires de toute réforme,
firent une volte face subite et s'engageant sur la
voie que Rébeuf suivait avant eux, le dépassèrent
de beaucoup : celui qu'auparavant, ils traitaient de
révolutionnaire dangereux n'est plus à leurs yeux

¹⁸ Lettres de l'abbé Rébeuf. Auxerre. 1806. Vol. in 8. — Préface. p. XXXVIII. cf. le
mémoire à consulter, pour la lettre du 13 janvier 1792.

7

qu'un tride réformateur et l'abbé Leberf, tout surpris,
peut écrire au Royer ^{F. 111}, son ami

... On est bien éloigné aujourd'hui, parmi nous, de dire qu'on ne
veut point de briviale, de missal, etc. On a franchi le pas en
faisant l'effort de prendre un nouveau briviale. En conséquence de
cela, les députés les plus qualifiés ne veulent plus que retranchements,
suppression, adoucissements. On veut volontiers jusqu'à faire dire vespres
le matin, et la messe le soir.

Que dites vous, Monsieur, de cette métamorphose? Si c'est la le fruit-
du briviale, la postérité éclairée nous en sera-t-elle bien obligée? Déjà
on se prépare à chanter avec dévotion à toutes fêtes, même aux
annuels; on avance, comme chose certaine, qu'il est singulier à
l'église d'Auxerre que les matines d'une annuelle durent trois heures. On
prend des mesures pour ne les faire durer que deux.

Oh! que cela sera bien chanté!

Mais nul à Auxerre ne songea à faire remonter
jusqu'au savant abbé l'initiative de ces heureuses réformes:
ses anciens adversaires en prirent l'honneur pour eux.

La jeunesse de Leberf fut également troublée par

l'ardeur de ses convictions religieuses. On était au plus fort des querelles soulevées par le jansénisme et la constitution Vuigenitus : Debeuf se rangea parmi les jansénistes et les appelants et se fit dans l'Auvergnais un des chefs de l'appel.

L'abbé Debeuf fut donc un combattif : il en réellement curieux de constater chez un homme né à la fin du dix-septième siècle, je ne dirai pas un esprit aussi libre, d'autres mériteraient un éloge, mais un positivisme d'aussi moderne allure. J'ai compris, chose étrange, le rôle que la presse peut jouer sur l'opinion publique et quand autour de lui on se refuse à l'entendre, quand on lui dénie toute justice, il envoie ses griefs à insérer dans le Mercur de France : il faut réfléchir à l'audace du procédé et nous demander ce que Debeuf n'eût pas imaginé, s'il avait vécu de notre temps.

Mais avec l'âge le savant abbé sentit-il les effets "d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint" ? pour la lutte, peut être, pour la science, non. C'est maintenant, entre les années 1750 et 1750, qu'il fait preuve de la plus grande activité scientifique ; il écrit, il voyage, nous verrons plus loin comment, mais sa réputation s'éleva et en 1750, il entra à l'Académie

des Inscriptions, après la mort de Lancelot. La correspondance de Hebeuf nous apprend la joie que ses amis ressentirent à cette occasion, mais à Auzerre, les envieux exploitèrent les fréquents voyages qu'il étoit obligé de faire à Paris et voulurent l'obliger à la résidence afin qu'il méritât de toucher les fruits de sa prébende. Monsieur de Caylus lui-même insista et quand Hebeuf lui eût répondu que, lorsqu'il y aurait dans son pays des bibliothèques comme à Paris, il lui donnerait la préférence, l'évêque d'Auzerre se détacha de plus en plus de son ancien protégé.

Alors Hebeuf, que nul lien d'intérêt ou d'affection ne retenait plus à Auzerre, reprit sa liberté et en 1745 donna sa démission de sous-chantre de la cathédrale. Il continua sa vie active, jusqu'à l'heure où l'âge rendit sa main plus paresseuse et son pas moins rapide; alors sa correspondance devint moins fréquente, ses lettres s'espacèrent et après l'année 1754, nous n'en connaissons plus.

L'abbé Hebeuf dut mourir en 1760, mais jusqu'ici je ne sais pas à quelles sources les auteurs de biographies ont puisé cette date. —

On a pu entrevoir dans la biographie sommaire que je viens d'exposer comment l'abbé Lebeuf travaillait : il est toujours intéressant de connaître la méthode de travail de nos grands érudits, il y a toujours quelque chose à y apprendre et à côté de l'intérêt purement documentaire, quelque bénéfice à en tirer.

À Anvers, même à Paris, Lebeuf trouvait peu de matériaux : aussi pour s'en procurer, dut-il procéder de deux manières : par une correspondance active et par des voyages fréquents.

Ses lettres de l'abbé Lebeuf constituent un ensemble de documents peu connus des archéologues, mais totalement ignorés des musicistes. Elles ont été publiées à Anvers en 1866, par la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne sous la direction de ~~M. M.~~ ^{M. M.} Quantin et Chérest en deux gros volumes in octavo. Chaque tome est précédé d'une préface et comprend, le premier la correspondance de Lebeuf jusqu'en 1765, le second jusqu'en 1754 : les lettres sont classées par ordre chronologique et des annotations bien faites en expliquent les obscurités. C'est la meilleure source que nous ayons pour la vie de l'abbé Lebeuf. Enfin une table analytique termine la publication.

Les correspondants habituels de notre auteur sont les deux Genel, le doyen Genel et Pascal Genel, son neveu.

11

Le premier, le doyen Fenel, était doyen du chapitre de Sens et c'est lui que Rébeuf, au moment de ses querelles avec le chapitre d'Auxerre, prenait volontiers pour confident de ses tracasseries. Il mourut en 1717. Dans une lettre du 18 février de la même année, Rébeuf exprime les regrets que cette mort lui apporte; il s'écrit au neveu du défunt, chanoine de la cathédrale de Sens

quoique le décès de M. le doyen votre oncle nous ait été mandé fort tard, nous l'avons toujours appris, mes amis et moi, plus tôt que nous n'eussions voulu. Etant donc certain que Dieu en a disposé, je viens vous marquer, en mon particulier, la part que je prends à votre douleur d'avoir perdu un si bon parent et un homme qui a fait tant d'honneur à votre nom. Il est vrai que je perds aussi un véritable ami et j'y suis sensible plus que je ne puis l'exprimer, mais je ne le suis pas moins à la perte publique de la ville de Sens sa patrie et la votre particulière. Le premier jour vaquant qui s'est trouvé depuis que la nouvelle en a été confirmée j'ai célébré le Saint sacrifice pour le repos de son âme et je ne manquerai pas de le faire par la suite en même temps que pour feu M. de Chauvinière, qui décède aussi en la même saison, en 1724. Je vous prie de vouloir bien m'honorer toujours d'une petite place dans votre souvenir.....

Vous devez aussi quelque gratitude au doyen Fenel, car c'est lui qui mit en relation Rébeuf avec l'abbé Chastelain

dont l'influence sur le jeune abbé devait être si féconde et c'est lui encore, qui tout en regrettant son embarras comme janséniste, le soutient dans sa polémique avec les autres chanoines d'Autun.

La mort, Sebey continua à correspondre avec Pascal Fescl et c'est plaisir de suivre dans ses étapes cette amitié scientifique qui a eu au moins comme résultat de provoquer toute une correspondance d'un haut intérêt.

À côté de ces deux correspondants, nous en trouvons plusieurs autres dont les noms, célèbres dans l'érudition française, attestent le commerce de notre auteur avec les meilleurs savants de son temps. Je ne songe pas ici à les passer tous en revue mais il convient de réviser le nom du président Bouchier: Sebey entretenait avec lui un ~~échange~~^{échange} épistolaire très suivi pendant douze ans de 1731 à 1733 sur des questions d'archéologie ou les nouvelles littéraires du jour; nous citerons les PP. Bollandistes d'Autun et nul doute que ceux-ci, jésuites rigoureux, ne tiennent en haute estime l'érudition du savant abbé pour oublier ses tendances gallicanes; le P. Soucier, un autre jésuite, avec lequel il cause épigraphie et numismatique; les continuateurs de Du Lange, auxquels il signale nombre de notes omises dans le Glossarium; enfin dom Martene auquel il offre des chartes pour la publication des Vetera monumenta.

La fréquentation de ces érudits, le contact direct que Tibaut eut avec et l'estime qu'il en reçut nous sont autant de garanties de la pureté de sa méthode et de son sens historique.

La seconde source d'informations, ce fut ses voyages : il les fit servir à la fois à réunir des notes précieuses sur notre archéologie nationale et quand il avait minutieusement étudié une église romane ou une cathédrale gothique, il s'en faisait ouvrir le trésor pour consulter les vieux manuscrits, les antiques livres de chant qu'on y gardait parfois : il revenait toujours de ces voyages liturgiques avec des trésors inestimables.

La correspondance nous renseigne pleinement sur ses pérégrinations : nous savons ainsi qu'il fit en 1708 un long voyage dans la Champagne et la Lorraine, qu'il allait fréquemment à Paris appelé par ses travaux ou ses relations scientifiques, qu'en 1711, il visita pour la seconde fois la Normandie que dès 1707 il avait parcourue lorsqu'il fut appelé à Sisseau pour la composition du chant du Bénédictin.

En septembre 1718, il alla en Bourgogne et en visita la capitale qu'il n'avait jamais vue. Il fit alors connaissance du président Bouhier et d'autres savants. Il vit aussi l'ancienne Alise et ses fontaines minérales, donnant à entendre qu'il voyait bien y trouver l'Alise historique.

L'année suivante, à la même époque, il pousse une pointe jusqu'à Lyon et à Vienna. Au mois de juillet 1730, il fit un petit voyage dans le Berry. Sans le même mois de l'année 1731, il écrit au président Bouchier qu'il n'ambitionne que deux choses en allant à Dijon "

..... a seroit d'avoir la liberté de parcourir vos manuscrits et en faire des extraits durant trois ou quatre jours et d'aller ensuite en faire autant à Cîteaux, mais il faut de bonnes recommandations chez M. M. les Bernardins; l'exemple de ce que j'ai essayé à Fontenay, il y a tantôt trois ans, me rend un peu plus froid à leur égard; je tiendrai la parole que j'ai donnée de ne moquer des religieux de ce fameux désert.

"C'était à l'abbaye de Fontenay, près Montbard, que Lebeuf avoit été mal reçu et il en gardoit rancune aux moines; cependant peu après, il apprit que les Pères congissaient de leur conduite et se colere passa; il se contenta de traiter de bonne le procureur du convent²⁰

En 1735, nous le trouvons à Soissons, en 1737, à Vendôme, en 1739 à Chartres, en 1743, il visite le Gâtinais, en 1745, il retourne en Picardie et en 1751 il fait, comme il dit, le cours ordinaire à Besançon, Saint-Haude et Genève.

20 lettres. t. II. prefac. p. 286

Le pape Benoît XIV, qui désirait s'entretenir avec l'éminent auteur du Martyrologe Anversois, lui manda en 1753 de venir à Rome. L'abbé Lebeuf se mit en route une fois encore, mais arrivé à Avignon, il ne se sentit pas la force d'aller plus loin et s'en revint à Paris.

Depuis, il ne tenta plus les fatigues que son âge lui défendait.

Il faudrait pour apprécier pleinement l'œuvre de Lebeuf être de mesure de l'étudier à un triple point de vue et successivement examiner en lui l'hagiographe, l'archéologue et le musicologue.

Les deux premiers de ces titres ne nous regardent point, la science hagiographique de Lebeuf nous échappe surtout, mais nous savons qu'il s'efforça de débarrasser le bérivain des légendes ridicules ou indécentes que l'ignorance de ses prédécesseurs y avait introduites.

Sur le second point nous pouvons considérer notre auteur comme un des fondateurs principaux de notre archéologie nationale. Avant lui, je l'ai dit dans ma dernière leçon, des préjugés ouverts jusqu'au ^{paradoxe} ~~paradoxe~~ avaient fermé les yeux de tous, au XVI^e et au XVII^e et dans la première moitié du XVIII^e siècle, aux beautés de l'art du moyen âge. Je ne crois pas qu'à part lui, Lebeuf y ait été très sensible.

et nous le surprenons parfois à traiter cet art avec dédain, mais il y vit une matière féconde à étudier et cela lui suffit. Là, tout était à faire, à débrouiller : Lebeuf s'y appliqua dans ses voyages, il examina les monuments, petites églises rurales ou cathédrales immenses et avec un esprit véritablement scientifique, il s'efforça de remonter de l'analyse à la synthèse, si bien que le premier, il discerna les caractéristiques des styles et parvint ainsi, grâce à une méthode purement expérimentale, à fixer par approximation l'âge des monuments.

Mais c'est comme musicologue que nous devons ici nous occuper de Lebeuf. J'ai dit en commençant que son œuvre est assez variée et que nous en trouvons les éléments en divers endroits.

Tout jeune, vers 1712, je crois, il fut appelé, sur la réputation de sa science naissante, à réformer le chant de l'antiphonaire de Littera.

Nous connaissons ses lettres dont le recueil commença à paraître 1717 et se poursuit jusqu'en 1754; quelques unes seulement sont entièrement consacrées à des questions de chant liturgique, mais dans la plupart des autres, nous trouvons une foule de renseignements épars, parfois très précis, parfois aussi d'un intérêt médiocre.

17

L'abbé Reberf, ai. je dit plus haut, fut aussi quelque peu journaliste, il collabora au Mercur de France, non pour mêler sa robe de prêtre aux débats politiques, mais pour répandre dans l'opinion publique par l'organe de la presse les idées de réforme liturgique qu'il soulevait contre ses confrères les nationaux de l'étranger. Il y écrivit aussi sur des questions de musicologie pour en venir à titre de quelques uns de ses articles.

Articles de l'abbé Sibert dans le "Mercure de France"

- 1° Remarques sur le chant ecclésiastique (sept. 1725)
- 2° Lettre contre la nouvelle manière de noter le plain-chant, inventée par M. de Motz. (fév. 1728)
- 3° Règles pour la composition du plain-chant (juin 1728)
- 4° Réflexions sur la nouvelle manière de noter le plain-chant, inventée par M. de Motz (novembre - décembre 1728)
- 5° Réponse aux questions proposées dans le Mercure de novembre 1728 à l'occasion de quelques contestations musicales formées à Troyes en Champagne (mai 1729)
- 6° Lettres sur les orgues, à l'occasion de ce qui est dit de celles de la cathédrale d'Abbi dans le Mercure de juillet 1737 (août 1737)

En quatrième lieu, nous trouvons encore quelques pages sur la musique au milieu de ses dissertations historiques et en voici l'indication.